

VOICI L'ALMANACH 2025 - SON RÉDACTEUR EN CHEF VIT À CHAVANNES-LE-VEYRON

318e année pour le *Messenger boiteux*!

ALMANACH Imaginez que le roi Louis XV, Victor Hugo ou plus probablement Jean-Jacques Rousseau ont pu le feuilleter! Cela vous donnera une idée de la longévité quasi inégalée du *Messenger boiteux*, publié sans interruption depuis 1708. Regorgeant de renseignements provenant de siècles d'observation, de tradition et de sagesse populaire, cet almanach annuel sera disponible dans sa nouvelle mouture (la 318e du nom!) dès ce lundi 1er septembre.

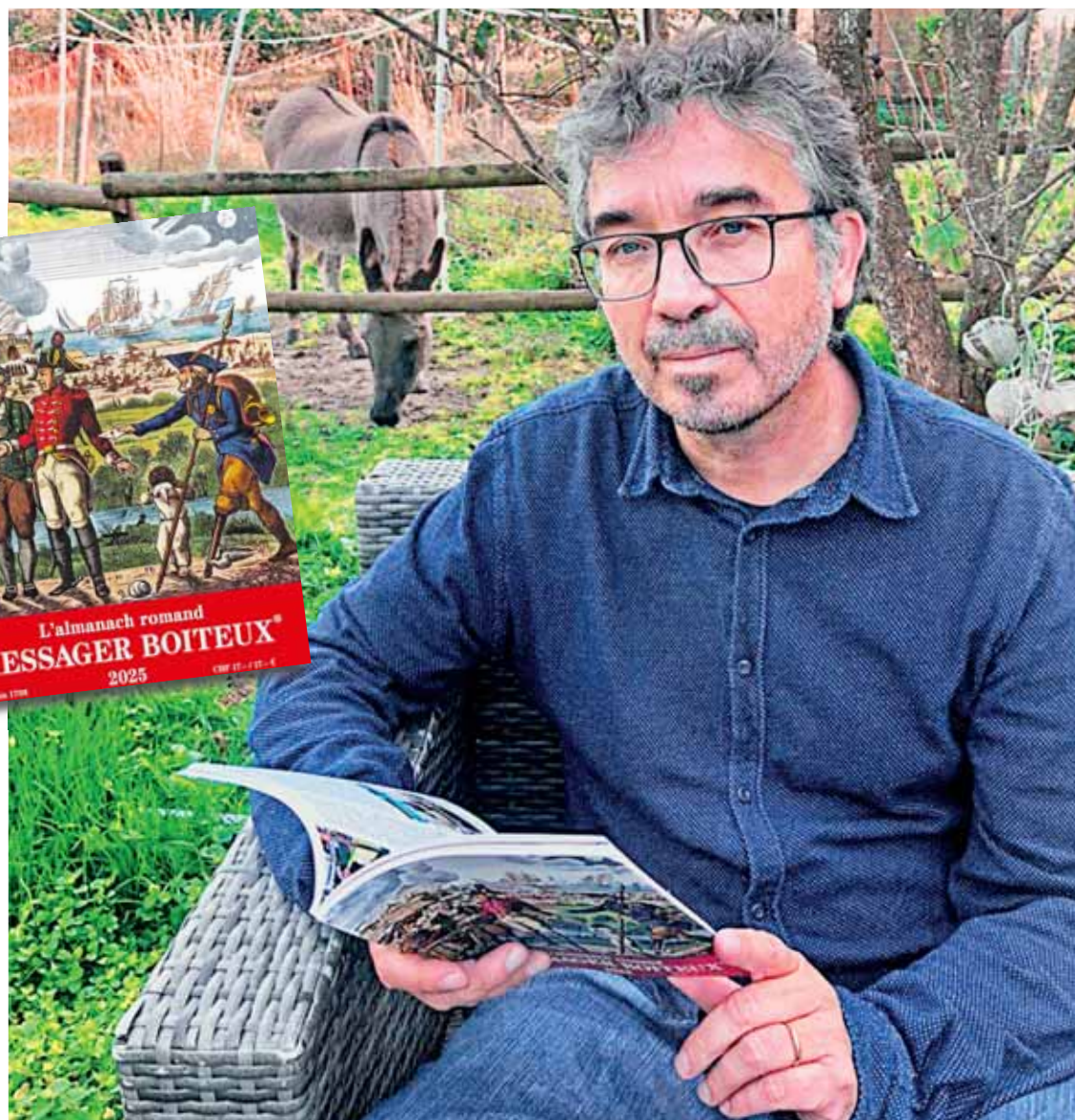
« Un petit trésor »

«C'est un petit trésor qui intéresse encore, d'autant que les gens doivent faire l'effort d'aller l'acheter dans les kiosques», confie Marc David, rédacteur en chef depuis 2014. C'est Roger Simon-Vermot, – éminent spécialiste romand de la BD et collaborateur régulier dans notre hebdomadaire – qui lui a «refilé la patate chaude». Un honneur et un vrai plaisir pour ce journaliste aguerri de *L'Illustré*, qui ne compte pas ses heures pour nourrir son canard. «Le *Messenger boiteux*, il faut y penser un peu tous jours, parce qu'il y a beaucoup de passages obligés.»

Éphémérides très suivies

L'annuaire abrite notamment des chronologies: «Je raconte mois après mois l'année écoulée, tant au niveau fédéral, cantonal que sportif. «Un devoir de mémoire» qui côtoie les très attendues éphémérides mêlant informations astrologiques, astronomiques, dictons, dates des fêtes et foires, conseils pour les travaux de la terre ainsi que le fameux calendrier lunaire. «Précis à la minute et très suivi, notamment dans le monde paysan, mais aussi par Philippe Jeanneret, responsable du service météo de la RTS, qui s'y réfère chaque année!»

Avec l'aide de quelques fidèles correspondants, comme Laurent Grabet, plume bien connue du *Journal de la Région de Cossonay*, Marc David y propose quantité de sujets en lien avec le terroir, le patrimoine, l'histoire de notre coin de pays. Le *Messenger boiteux* 2025 accueillera ainsi un article gastronomique



sur le vinaigre, un reportage sur la Damassine du Jura, une rencontre-entretien avec l'écrivain et viticulteur de Villars-sous-Yens, Blaise Hofmann, un focus imagé sur un artiste suisse (en l'occurrence Félix Vallotton) ou encore une recension des plus beaux bancs publics de la région.

Ton étonnant et apolitique

Le ton y est volontiers étonnant, cocasse, décalé parfois, atemporel. Avec pour règle d'or d'éviter tout discours politique et religieux. Avec ses 184 pages, format qui le rapproche de celui de la revue, il offre de généreux articles (parfois longs de 7000 caractères), signe là aussi d'un rapport au temps différent de celui de la presse quotidienne.

À l'image de son illustre couverture, qui représente la rencontre entre le messager, colporteur unijambiste, et les trois pouvoirs de la société de l'époque, figurés par un prêtre, un militaire et un officier civil. «Au second plan, le soleil et la lune symbolisent la météo, un enfant en pleurs les misères du monde et l'escargot rappelle qu'il faut prendre le temps de lire, d'examiner et de restituer», éclaire Marc David.

Vendu encore à la criée jusqu'en 2022 par Jean-Bernard Kammer, le *Messenger boiteux* demeure nimbé d'une part de mystère, qui en fait tout son attrait. Par exemple, la méthode de prévision météo, réalisée un an et demi à l'avance, provient d'un vieux moine allemand du XVIe siècle, rompu à l'étude des

cycles. Un secret bien gardé qui, comme chez les guérisseurs, s'est transmis au fil des âges, et dont on ne saura rien.

Tradition vivante qui perdure dans la culture suisse, et dont tous les exemplaires sont conservés dans une armoire anti-feu à Châtel-Saint-Denis, siège de l'éditeur Säuberlin & Pfeiffer S.A., il s'écoule encore à plus de 20'000 exemplaires par an, sans pub ni système d'abonnement. Un chiffre en baisse, qui suggère néanmoins qu'une transmission intergénérationnelle s'opère encore à l'intérieur des chaumières romandes qui le consultent et le lisent depuis belle lurette. «Mais pour combien de temps encore, ça je ne peux pas vous le dire», conclut Marc David. ■

MAXIME MAILLARD